
Adresse de la société républicaine du Puy qui applaudit à la découverte des traîtres et invite la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 17 germinal an II (6 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société républicaine du Puy qui applaudit à la découverte des traîtres et invite la Convention à rester à son poste, lors de la séance du 17 germinal an II (6 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 221;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29135_t1_0221_0000_5

Fichier pdf généré le 01/02/2023

conspirateurs. Point de paix que les tyrans coalisés contre nous ne soient exterminés. S. et F., Vive la République, Vive la Montagne.»

RADOT (*ex-présid.*), BOURDON-CHÉROT (*secrét.*),
BAVOLLOT (*secrét.*).

17

La société républicaine du Puy applaudit à la découverte des traîtres qui, sous le manteau de la popularité, vouloient déchirer les entrailles de la patrie dans la personne des représentants du peuple; elle voue une haine éternelle aux conspirateurs, et invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Le Puy, s. d.*] (2).

« Législateurs,

La destinée de la France est immuable; le peuple dans sa puissance a dit : je veux être libre, et il le sera. La République une et indivisible est affermie sur des bases indestructibles : les droits de l'homme. Les despotes et les tyrans de l'Europe se sont ligués pour les renverser; leurs complots ont été vains et la valeur de nos braves sans-culottes les a déconcertés. Des conspirations se sont formées; les ennemis de l'intérieur ont ourdi les trames les plus liberticides. Dans l'excès de leur fureur ils ont juré d'anéantir notre sublime Constitution; le génie tutélaire de la France a fait échouer leurs projets insensés, et l'échafaud nous a vengé des attentats de ces grands coupables.

Des traîtres, des perfides que la faveur populaire avoit nourri, élevé dans son sein, et qu'elle avoit rendu dépositaires de sa confiance, ont voulu par de nouveaux attentats déchirer les entrailles de la patrie dans la personne des représentants de la Nation. Les principaux chefs sont connus; que leurs têtes impies tombent avec celles de leurs complices sous le tranchant du glaive national. Au récit des horreurs qu'ils méditoient et dans le transport de la plus vive indignation, nous avons juré une haine implacable à tous les conspirateurs.

Législateurs, du haut de la Montagne, continuez à lancer vos foudres vengeurs contre les ennemis du bonheur et de la félicité des Français, et montrez à l'univers qu'une République fondée sur les bases sacrées de la Liberté, de l'Égalité sera immortelle. »

CASSIUS BOUSQUET, ALPHONSE AULAGNIER, BOUTAUD, (*trésor.*), VINCENT (*vice-présid.*), LAUSSIN, VINCENT (*secrét.*), BRÉNO, ANDRÉ SECOND, BRUN, JAC. ROBERT, PISSIS, VULLION, LIABEUF, LAURENS, BONNET, ARMAND, VOLPLAN, JOHANNIS, HILL-LIVOUET, MATH. BERTRAND, MIOT, GAUBERT, BAUDIER, ROME, BERET, BRUNEL, LIANDRA, ROBERT, SÉGUIN, GRIMAUD (*archiviste*), WEVEYN (*secrét.*), ARNAUD, MALZIEU, BONNET fils.

(1) P.V., XXXV, 20; *Débats*, n° 568, p. 348.
(2) C 300, pl.1055, p. 5.

18

La société populaire de Poligny, département du Jura, annonce à la Convention que le représentant Lejeune vient d'opérer une heureuse révolution dans le Jura; l'esprit public s'est élevé à la hauteur des circonstances; le gouvernement révolutionnaire est organisé, et le peuple se porte en masse dans les temples de la raison. Cette société applaudit à tous les décrets de la Convention, et principalement à ceux qui frappent les gens suspects, et appellent à la liberté les habitants du nouveau monde : elle l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que tous les traîtres soient exterminés, et les tyrans vaincus.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Poligny, 1^{er} germ. II*] (2).

« Citoyen président,

Annonce à la Convention que le représentant du peuple Lejeune vient d'opérer une heureuse révolution dans le Jura. Aux accents énergiques de sa voix l'esprit public s'est élevé tout à coup à la hauteur des circonstances. Le gouvernement révolutionnaire est organisé, les autorités constituées ont subi le scrutin épuratoire du peuple; les ennemis de la Révolution sont poursuivis et punis; la malveillance est efficacement comprimée; les cloches partent pour les fonderies; l'argenterie des églises, les saints d'or et d'argent vont expier dans le creuset national les maux dont ils furent les instruments; les prêtres abjurent leur caractère imposteur, renoncent à leur métier et deviennent des prédicateurs de morale ou des artisans utiles.

Le peuple lui-même, électrisé par la voix tonnante du représentant du peuple, entraîné par l'ascendant de son caractère, persuadé, convaincu par les discours d'un homme qui sait parler au cœur des hommes, qui sait exciter des impressions profondes en rappelant les sentiments primitifs qui ont été si longtemps obscurcis, si longtemps dénaturés par le fanatisme et la servitude, le peuple revient de ses erreurs et se porte en masse dans le temple pour le consacrer à la raison, à la vérité, à l'éternelle justice, au milieu des cris mille fois répétés : Vive la République, la Convention et la Montagne. Chaque décade on y célèbre, on y enseigne les droits et les devoirs de l'homme, les vertus sociales et républicaines, on y chante la mort des tyrans, la gloire des défenseurs de la Patrie, le salut de la République et le bonheur des peuples. Enfin, l'on fait disparaître de tous les lieux publics, les signes extérieurs du culte, ces hochets de la superstition, et le fanatisme qui régnait encore dans le Jura vient de recevoir le dernier coup de massue, il est anéanti pour jamais.

Citoyen président, remercie pour nous la Convention nationale d'avoir envoyé dans le Jura un excellent Montagnard, un homme qui a juré et dont la conduite à la fois sage, imposante et

(1) P.V., XXXV, 20. B^{tn}, 19 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 568, p. 348.

(2) C. 300, pl. 1055, p. 6.